

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
L'Écho	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

INSERTIONS

Annonces	la ligne	20
Réclames	—	30
Faits divers	—	15

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

SAUMUR, 26 MAI

Paris, 25 mai.

Par suite de la déclaration de la grève des employés des omnibus, aucun omnibus ne circule actuellement à Paris.

La Compagnie a tenté de faire sortir des voitures conduites par des cochers nouvellement embauchés, mais les grévistes ont dételé les chevaux et ramené les voitures aux dépôts en les traînant. Sur plusieurs points la police a dû intervenir et des bagarres, peu sérieuses d'ailleurs, sont survenues entre la police et les grévistes.

Un fait à signaler: le public prend parti pour les grévistes. Pour remplacer les omnibus, on a mis en circulation toutes sortes de voitures, tapissières, breaks, etc.; mais le public refuse de s'en servir.

Vingt-deux arrestations ont été opérées pour entrave à la liberté du travail, dont un boulanger.

Le président du Syndicat du conseil d'administration des omnibus a déposé une plainte contre M. Rouanet, conseiller municipal, qui ordonnait aux agents de police d'exiger des permis de circuler des nouveaux cochers.

On signale une vingtaine de chevaux sortis des dépôts et dételés par les grévistes, qui n'ont pas été ramenés.

La grève des omnibus et l'affaire de la mélinite préoccupent plus que le retour de M. Carnot nos politiciens parlementaires. La plupart se montrent très irrités contre la direction de la Compagnie de transports, si chère aux Parisiens. Les députés qui représentent au Palais-Bourbon les aspirations de l'Hôtel de Ville ne parlent rien moins que de la déchéance de la Compagnie.

Les défenseurs déclarent qu'on lui demande la lune et que, partant, elle ne peut opposer qu'un veto absolu à des revendications impérieuses.

Il est certain que si le service de la Compagnie n'est point repris aujourd'hui — et il semble que la responsabilité en incombe tout naturellement aux grévistes et à la police qui ne sait point faire respecter la liberté du travail, puisque les grévistes ont arrêté les omnibus qui transportaient dès le matin les voyageurs, obligeant ceux-ci à continuer pédestrement leur route — une question sera posée au ministre des travaux publics.

On lui demanderait ce qu'il compterait faire dans le cas où, le personnel de la Compagnie étant en grève, celle-ci confierait à des cochers improvisés la conduite de ses lourds véhicules. Cette question ou interpellation serait basée sur la nécessité pour les représentants du pouvoir de veiller à la sécurité publique.

L'affaire de la mélinite, à laquelle la presse a donné une importance considérable au point d'ébranler l'opinion, a soulevé aussi d'ardentes discussions.

Cet incident, dont la justice est saisie, ne paraît pas devoir se calmer de sitôt. Les perquisitions opérées hier encore chez l'éditeur Sa-

vine et ses employés ne peuvent que compliquer l'affaire et lui donner l'apparence d'un événement grave. Sinon, pourquoi tant de zèle de la part du parquet? Ce serait bien maladroit. Au reste, plusieurs députés manifestaient le désir, dès avant l'ouverture de la séance de la Chambre, de demander au ministre de la guerre des explications publiques.

LA QUESTION DE LA MÉLINITE
A LA CHAMBRE

Les révélations produites par M. Turpin dans l'ouvrage saisi par la police: *Comment on a vendu la mélinite*, ont provoqué à la Chambre une vive agitation.

Chacun eût voulu demander des explications à M. de Freycinet, et chacun hésitait, craignant d'amener un trop grave débat.

M. Letellier s'est cependant décidé à le provoquer en posant une simple question au ministre de la guerre.

La mélinite a-t-elle été réellement vendue? la défense nationale est-elle compromise? l'honneur de l'armée est-il atteint? tels ont été les trois points sur lesquels il a demandé la lumière.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, M. de Freycinet a été ravi d'avoir l'occasion de parler pour ne rien dire et d'embrouiller davantage ce qui est très embrouillé.

Simulant un grand désir de faire connaître l'entière vérité sur cette lamentable affaire, le président du Conseil a fait un rapide résumé de son historique.

Il n'a pas essayé de nier l'importance de la découverte de M. Turpin, n'ignorant pas que tous les exemplaires de l'ouvrage de celui-ci ne sont pas entre les mains du procureur de la République, que tous les documents ne sont pas sous les scellés; mais il a voulu établir une différence capitale entre les explosifs combinés avec l'acide picrique et la mélinite.

Celle-ci, assure M. de Freycinet, n'est connue que des ingénieurs de nos fabriques nationales; ceux-là ont été livrés à l'Angleterre et à plusieurs puissances par MM. Turpin et Triponé.

En ce qui concerne les documents secrets qui ont été livrés par M. Triponé aux usines Armstrong, le ministre de la guerre a répondu qu'il ne savait rien et qu'il ne croyait pas qu'ils fussent connus de l'étranger.

Mais si la mélinite et l'explosif Turpin ne sont pas identiques; si des plans du donateur de Bourges et des fusées n'ont pas été volés et donnés à la fabrique Armstrong, pourquoi avoir saisi l'ouvrage de M. Turpin? pourquoi avoir mis en arrestation l'accusateur et l'accusé?

Ou les plaintes de M. Turpin contre M. Triponé sont fondées, et il y a lieu de s'étonner que les autorités ne s'en soient point préoccupées lorsqu'elles en ont été saisies il y a deux ans; ou elles sont sans aucune valeur, et alors le gouvernement prend bien au tragique toute cette affaire.

C'est précisément l'attitude des fonctionnaires maintenant qui émeut l'opinion publique.

Les explications de M. de Freycinet ont été, comme toujours, confuses.
Elles ne sont pas faites pour calmer l'opinion publique.

L'AFFAIRE DE LA MÉLINITE

COMMENT ON CHERCHA A ÉTOUFFER L'AFFAIRE

D'après *l'Intransigeant*, pendant un an et demi, M. Turpin multiplia les démarches pour tâcher d'ouvrir les yeux à l'administration militaire. Il n'y parvint pas, bien au contraire:

« Lorsque je fis connaître au général Ladvocat mon intention d'appeler l'attention du pays sur ces faits, ajoute-t-il, celui-ci me répondit: « Vous n'avez personne pour vous défendre, vous avez déjà envoyé une sommation à tout le monde, et personne n'y a fait attention. Au reste, les députés sont assez occupés avec leurs prochaines élections et leurs propres affaires, sans s'occuper de vous. Enfin, me dit-il, le général Mathieu sait exactement ce que vous faites et tout ce qui se passe chez vous, et, prenez garde, c'est peut-être vous qui serez ennuyé. *On dira peut-être que c'est vous!!* »

» Plus tard, dans d'autres conversations, on alla jusqu'à me dire: « Vous ne pourrez pas prouver qui a donné les plans et rapports à Triponé, et on vous dira que c'est un employé quelconque. Vous savez bien, du reste, que c'est le ministre qui est seul responsable, et que les chefs du bureau et les directeurs ne sont pas responsables. On ne peut pas les atteindre. »

LES DOCUMENTS DÉTOURNÉS

Voici l'énumération des documents détournés par Feuvrier père, dont nous avons annoncé l'arrestation:

- 1° Plans du détonateur officiel de Bourges, avec ses divers organes;
- 2° Plans de construction des nouveaux obus en acier pour la mélinite, avec tables de constructions, etc.;
- 3° Plans de l'outillage, renseignements divers sur l'acier, etc.;
- 4° Plans des gaines à fond plat et à fond rond;
- 5° Plans des appareils de chargements;
- 6° Plans des obus en acier de 90 mm de campagne;
- 7° Instruction sur le mode de chargement des obus avec cartouche paraffinée, etc.;
- 8° Rapports sur les expériences de Bourges, Calais, Gêvre, Toulon, etc.;
- 9° Circulaire secrète sur le service facultatif, à bord, de la mélinite, etc.;
- 10° Renseignements sur les moyens de défense de nos côtes, etc.;
- 11° Plan d'une nouvelle fusée R. F.;
- 12° Plans des brèches faites dans les expériences de Bourges, etc.

LA CRISE PORTUGAISE

En quelques jours, le Portugal vient de traverser une crise économique et financière de la plus grande gravité et une crise politique qui aurait pu entraîner après elle de douloureuses conséquences si le peuple portugais, de-

vant le danger, n'avait senti se réveiller en lui la conscience nationale et n'avait fait taire les égoïsmes et les petites rivalités de parti.

La crise économique et financière provoquée par une spéculation internationale sans pudeur dont l'inspiration vient de Londres paraît heureusement enrayée.

L'Angleterre, dont l'attitude arrogante, dont les brutaux agissements ont été, en l'espèce, blâmés, réprochés par toute l'Europe, eût été bien heureuse qu'un conflit intérieur éclatât en Portugal. Tout d'abord, elle eût été maîtresse de faire toute sa volonté, de donner libre champ à ses ambitions territoriales coloniales, et, ensuite, la révolution éclatant à Lisbonne ou à Porto, l'anarchie régnant partout, les nations se seraient moins intéressées au sort du royaume.

La crise politique s'est dénouée par la reconstitution du ministère d'Abreu-Sousa, facilitée par le désintéressement des deux grands partis politiques qui siègent au Parlement de Lisbonne, les régénérateurs, c'est-à-dire les conservateurs et les libéraux.

Sous la présidence du vieux général d'Abreu-Sousa — il n'a pas moins de quatre-vingt-deux ans — quelques-uns des chefs les plus autorisés des deux partis ont accepté de mettre en commun leur dévouement et leur talent pour aider leur pays à sortir des difficultés où il se débat depuis quelques semaines.

Ainsi composé, le cabinet Abreu-Sousa fait bonne figure, et s'il tient la moitié des promesses contenues dans son programme, à savoir sérieuses économies dans un budget trop touffu, réduction d'un personnel administratif trop nombreux, politique libérale, tolérante et ferme, ce sera le commencement d'une ère nouvelle pour le Portugal.

Il faut s'attendre, sans doute, à voir exploiter contre lui, dans une certaine presse dont la sincérité est le moindre défaut, les insinuations perfides dont les cabinets précédents ont été l'objet. On nous parlera de révolution menaçante, de fièvre patriotique et républicaine, pures chimères dont on peut dire: à beau mentir qui vient de loin, mais il suffira d'y opposer l'aveu d'un témoin peu suspect, républicain portugais, confessant à un rédacteur de la *Justice*, le propre organe de M. Clémenceau, qu'il y aurait charlatanisme à prétendre que le peuple est préparé là-bas à une révolution politique.

Hygiène, crédit, instruction, protection ouvrière, tout est à créer en Portugal, dit-il, ce qui est peut-être aller un peu loin, mais il n'y a qu'une chose à laquelle il ne faut pas penser pour le moment, c'est à fonder... la République.

S'imaginer-t-on dans quelles aventures eût été jeté ce pays, au lendemain de la chute du ministère Barros Gomez, alors que les passions des masses se soulevaient de partout contre les provocations des « Africander » et des Anglais et poussaient le gouvernement à se jeter dans une lutte à main armée sans issue, si le roi n'était intervenu comme modérateur? C'est en des heures pareilles que l'on apprécie bien la supériorité des institutions monarchiques. Lorsque l'orage gronde et la tempête secoue toute l'organisation politique et sociale, elles de-

meurent le centre inébranlable où toutes les forces vives de la nation trouvent secours et appui.

C. W.

INFORMATIONS

LE RETOUR DE M. CARNOT

M. Carnot est rentré hier matin à Paris, à onze heures, ainsi que MM. Constans et Barbey et leurs chefs de cabinet.

Il a été reçu sur le quai de la gare d'Orléans par le colonel Lichtenstein, MM. Cazelles, directeur de la sûreté générale, et Lozé, préfet de police.

Avant de monter en voiture, il a remercié M. Heurteau, directeur de la Compagnie, d'avoir bien voulu l'accompagner et il l'a félicité de l'exactitude avec laquelle la marche du train a été réglée, malgré les difficultés que présentent ces sortes de voyages.

Le Président de la République, M. Constans et leur suite sont descendus au château de Pau, où des appartements leur avaient été préparés. C'est la chambre de Jeanne d'Albret qui a été réservée à M. Carnot : il a couché dans un lit qui date de 1562. Le général Brugère était installé dans la chambre d'Henri IV où se trouve le lit d'Abd-el-Kader.

Dimanche, au cimetière du Père-Lachaise, les révolutionnaires ont célébré l'anniversaire du 24 mai.

On a porté quarante-deux drapeaux rouges et un drapeau noir.

Des discours ont été prononcés contre la bourgeoisie en général, et aussi contre les « possibilistes qui font le jeu de la bourgeoisie. »

Il y avait environ trois mille personnes. On a crié tant qu'on a pu : Vive la Commune et vive l'anarchie !

M. le lieutenant-colonel Humbert, de l'artillerie de marine, vient d'être nommé commandant supérieur du Soudan français, en remplacement du colonel Archinard, arrivé au terme de son commandement et qui rentre en France. M. le colonel Humbert se rendra au Soudan au commencement du mois de septembre, après la saison des pluies.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Le bruit court, à Berlin, que le chancelier de Caprivi donnera sa démission vers la fin du mois de juin.

M. de Caprivi aurait déclaré à l'Empereur qu'il ne se sent plus la force de porter l'entière responsabilité de la politique impériale dont les actes sont souvent en pleine con-

tradiction avec la manière de voir du chancelier.

Ce sont particulièrement l'élection de M. de Bismarck et les toasts imprudents de Guillaume II à Dusseldorf et à Bohn qui auraient décidé le chancelier actuel à donner sa démission.

Son successeur serait, probablement, le ministre Miquel, dès aujourd'hui désigné pour accompagner l'Empereur lors de ses prochains voyages en Hollande et en Italie.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 mai 1891.

La Bourse est calme et le mouvement des affaires moins actif qu'à la précédente séance. Nous laissons le 3 0/0 à 93.83; le 4 1/2 0/0 à 104.05.

La Banque de Paris consolide ses progrès à 787. L'ensemble des réserves atteint maintenant 23 millions dont plus de 16 millions en dehors de la réserve légale, ce qui représente 185 fr. par action.

La Société Générale regagne le cours de 473 qui n'est pas encore en rapport avec la valeur intrinsèque d'un titre aussi solidement classé.

Le Crédit Lyonnais se traite à 767 avec un bon courant de demandes.

La Banque d'Escompte s'inscrit à 432. Rappelons que l'assemblée générale des actionnaires aura lieu le 30 courant.

On cote le Crédit Foncier 1.255. Le Crédit Mobilier se maintient, comme hier, à 373. On ne doute point d'un relèvement des cours justifié par son excellente situation, dès que le marché aura repris son activité habituelle.

Les obligations première hypothèque des chemins de fer de Porto-Rico se négocient à 275. On sait que ces obligations, remboursables à 500 fr., jouissent de la garantie du gouvernement espagnol et constituent un placement susceptible d'une importante plus-value.

L'action de la mine d'or Podiafra est calme. Il faut prévoir la hausse sur cette valeur, les cours actuels étant très favorables aux achats.

Les Chemins Economiques font 414.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

On nous prie d'insérer la lettre suivante adressée au *Courrier de Saumur* :

« Monsieur le Rédacteur,

» Dans votre numéro du 24 mai dernier, vous attribuez à l'un des avocats du barreau de Saumur un article sur la taxe du pain paru dans les colonnes de l'*Echo Saumurois*.

» Il ne m'appartient pas d'apprécier ici la valeur de cette consultation, mais j'ai le devoir, comme bâtonnier, de relever une affirmation inexacte et téméraire.

» Aucun des membres du barreau de Saumur n'a rédigé ni inspiré cette consultation.

» Vous avez été mal renseigné, comme aussi vous avez insuffisamment étudié l'histoire, pour appliquer au duc de la Rochefou-

journaliste ne s'est pas trompé, puisque c'est au domicile du banquier que j'appris le séjour de son employé. Je vais retourner à l'hôtel de l'avenue d'Eylau, peut-être y découvrirai-je enfin des preuves en faveur de l'écrivain.

L'explorateur avait l'habitude, une fois qu'il avait arrêté un projet, de le mettre immédiatement à exécution. Il prit donc la tête, l'allure et les vêtements d'un domestique, et se rendit, vers cinq heures, au café où le valet de chambre du financier venait, chaque jour, prendre son absinthe. Il l'y rencontra.

— Ah! monsieur Auguste! s'exclama-t-il en prenant un air navré; que j'eus tort de quitter la maison pour rentrer chez ce milord! C'était un chevalier d'industrie qui m'a laissé en plan sans me payer mes gages. Me trouvant sans place, j'ai pensé aux paroles que vous me dites le jour où je partis. Vous m'avez promis de vous occuper de moi. Y aurait-il moyen de rentrer au service du comte, comme deuxième valet de chambre?

M. Auguste répondit d'un ton important :

— Ah! John, vous n'avez pas cru mes conseils, vous avez voulu courir les aventures. Vous voyez ce que cette conduite vous rapporte! Vous avez travaillé pour le roi de Prusse! Vous

cauld la mémorable apostrophe de Mirabeau au grand maître des cérémonies, le marquis de Dreux-Brézé.

» J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro et d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

» L. RICHARD. »

La police vient d'être saisie d'une affaire de vol d'avoine. Plusieurs sacs ont été trouvés chez un aubergiste et déposés aujourd'hui au bureau de police où plusieurs personnes, témoins et incriminés, attendent d'être interrogés par M. le commissaire.

Nous donnerons demain des détails.

UNION SAUMUROISE

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Deuxième séance au Stand de la Société, rue des Boires, le dimanche 31 mai 1891, de 9 à 11 heures du matin et de 1 heure 1/2 à 4 heures du soir.

Fusil Gras (tir réduit), à 25 mètres.

Carabine et pistolet, à 12 mètres.

Une médaille avec diplôme seront remis, pour chaque arme, au meilleur résultat obtenu pendant le mois de mai.

Le tir au Stand de l'École de cavalerie commencera le dimanche 7 juin prochain.

Le Directeur du Tir, G. DOUSSAIN.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 22 mai. — Emile Tissier, rue Beaurepaire; — Joséphine Septier, à Beaulieu; — Robert-Lucien Chotard, rue du Collège.

MARIAGE

Le 23 mai. — Alfred Sauton, cordier, a épousé Marie Dufresne, chapeletière, tous deux de Saumur.

DÉPÔT DE REMONTE D'ANGERS

Les réceptions de chevaux auront lieu, à Angers, les samedi 6 juin, mardi 9, samedi 13 et samedi 20.

A CHEVAUX RÉPUBLICAINS, REENSEURS RÉPUBLICAINS

Sous ce titre, un lecteur de l'*Anjou* communiqué à notre confrère le petit fait suivant, qui ne manque pas de piquant :

« M. X..., délégué par la préfecture pour assister au recensement des chevaux d'une commune paisible et tranquille, sur la route d'Angers à Candé, vient de tomber malade. Le maire de la susdite commune prie un de ses conseillers municipaux de remplacer le malade. Celui-ci accepte. Malheureusement pour

lui, il porte un beau nom et, qui plus est, — *horesco referens!* — la particule devant ce nom. Cela, paraît-il, pourrait nuire au bon ordre le jour du recensement, et blesser les sentiments démocratiques et l'esprit d'égalité et de fraternité de Messieurs les chevaux! Aussi bien, l'on eut soin à la préfecture de ne pas approuver le choix fait par le maire. Ainsi donc, c'est chose entendue, quand on porte la particule, on n'est pas à même de juger de la valeur d'un cheval, de ses qualités et défauts; de savoir s'il a la morve ou non, et s'il est de force à porter le plus massif des cuirassiers ou le plus léger des hussards! Se peut-il qu'à propos de chevaux on commette de pareilles âneries!

» Où la politique va-t-elle donc se nicher? »

LA FÊTE DES JARDINIERS

Dimanche matin, dans l'église Saint-Serge, à Angers, des massifs odorants de fleurs et de verdure s'élevaient avec toute la fraîcheur de leur épanouissement printanier. Les plantes vigoureuses des régions tropicales étendaient leurs larges feuilles au milieu des arbrisseaux plus frêles, mais aussi plus gracieux de notre climat. On avait réuni là, avec un goût délicat, une partie des espérances que le mois de mai, autrefois si beau, donne encore aujourd'hui aux hommes.

Au milieu de ce frais bosquet, formés de palmiers, de fougères gigantesques, de rosiers, de siringas, de pivoines, d'anémis, etc., etc., apparaissait la statue de saint Fiacre.

C'était la fête des jardiniers.

La pluie tombait abondante; mais ce contretemps n'avait point retenu les travailleurs; un bon nombre, ils s'étaient groupés autour de leur patron.

Les plus âgés montraient la même ardeur que les jeunes pour assister à cette solennité religieuse et fraternelle.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Grimaud, vicaire général.

Pendant l'office divin, l'assistance, fort nombreuse, a pris grand plaisir à entendre les voix exquises des dames patronesses, qui s'imposent le devoir de soutenir, avec un zèle à toute épreuve, les œuvres catholiques dans notre cité.

A 14 heures, les jardiniers ont pris ensemble un modeste repas, où la gaieté la plus franche et la plus cordiale était le plus agréable des assaisonnements. (J. de Maine-et-Loire.)

Les obsèques de M. André Joubert

A ANGERS

Dimanche, ont eu lieu, en l'église Saint-Joseph d'Angers, les obsèques du regretté M. André Joubert.

Rarement nous avons vu foule plus nombreuse, plus recueillie. On peut dire que la

L'Homme aux cent millions

PAR PAUL VERDUN

XXVIII

PAR DESSUS LES TOITS

Rentré à Paris, Piédro Ferrari passa plusieurs jours à réfléchir, se demandant quelle règle de conduite il allait adopter.

L'innocence de Mordy prouvée, la cause de Marchand devenait mauvaise. Les doutes que l'absence de l'employé faisait planer sur la culpabilité de l'écrivain, rendaient la défense plus facile; maintenant qu'ils étaient dissipés, la tâche de Maurice Belcoq, son avocat, apparaissait comme très ardue.

— Il ne faut pas me laisser décourager par un premier échec, se dit Ferrari.

Mis en présence de Mordy, Marchand persista dans ses premières déclarations, donc il est innocent, ou du moins il doit l'être pour moi.

Les déductions d'*Alquazil* m'indiquèrent le domicile de Wegrow comme l'endroit où je trouverais des indications sur l'affaire. Le

venez me redemander votre ancienne place; mais elle est occupée par le domestique que vous m'avez envoyé!

— Je rentrerai chez vous aux mêmes conditions qu'autrefois : vingt francs par mois pour vous.

— Vingt francs par mois! Evidemment! Ce sont là de bonnes conditions... Je remarque bien, depuis quelques jours, que votre remplaçant s'acquitte mal de sa besogne; mais je ne sais pas si vraiment je dois le remercier pour quelques négligences.

— Ecoutez, reprit le faux John, je tiens tant à reprendre ma place dans l'hôtel, que je ferai un sacrifice : j'irai jusqu'à vingt-cinq francs : c'est là un joli denier!

— J'en conviens; mais je cherche quel prétexte je pourrais trouver pour renvoyer cet homme. Je ne peux pas lui dire de s'en aller sans motif. Il faut qu'une circonstance favorable me permette...

— Cette circonstance, vous pouvez la faire naître... Ce n'est pas un homme de votre intelligence qui s'embarrasse pour si peu!... Je reviendrai vous voir après-demain.

La promesse des vingt-cinq francs donna de l'esprit à M. Auguste, qui trouva moyen de se

débarrasser du successeur du faux John et de réintégrer celui-ci dans sa place de deuxième valet de chambre. Une fois qu'il fut réinstallé avenue d'Eylau, Ferrari ouvrit tout grands les yeux et ses oreilles, résolu à ne pas laisser échapper le moindre indice capable de le mettre sur une nouvelle piste. Au bout de quelques jours, il remarqua que le banquier avait dans son cabinet de fréquentes conversations avec sa femme, conversations auxquelles une demoiselle Calixte de Courson était souvent priée d'assister.

Madame Wegrow vivait avec sa fille complètement à l'écart de son mari. Elle habitait dans l'autre aile de l'hôtel, un appartement d'où elle sortait rarement, ayant des domestiques à elle, des chevaux et des voitures spécialement affectés à son service. C'étaient des maisons distinctes sous un même toit.

Élégante, spirituelle, aristocrate jusqu'au bout des ongles, la veuve de M. de Courson n'avait pas tardé à comprendre qu'en épousant pour son argent le financier, qui était tout ignorant et vulgaire, elle avait fait un mariage de dupé. Elle profitait de son luxe, mais se sentait, le plus qu'elle pouvait, à l'écart de la société.

ville tout entière avait tenu à se faire représenter et à rendre les derniers devoirs à l'un de ses enfants les plus justement honorés.

Le catafalque était entouré d'une véritable jonchée de fleurs et de couronnes qui débordaient jusque sur les marches de l'église.

Beaucoup de personnes, n'ayant pu trouver place dans la nef et dans le chœur de Saint-Joseph, ont été obligées d'assister du dehors à l'office.

Nous avons remarqué dans le cortège, dit le *Petit Courrier*, MM. Berger, député de Maine-et-Loire; Bigot, député de la Mayenne; Merlet, sénateur; plusieurs membres du clergé, notamment M. le chanoine Grimault, secrétaire général de l'évêché; M. l'abbé Secrétain; etc., etc.

Le deuil était conduit par M. Martinet, beau-père du défunt; M. Joseph Joubert, son frère; MM. Georges et Robert Retailleau, son beau-frère et son neveu; puis venaient MM. Guérin de la Roussardière, comte de Clermont-Tonnerre, de la Morinière, de Bourquenet, baron Lemot, le commandant Merlet, Guynoisseau.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Guignard, maire d'Angers; Bodinier, conseiller général, Gain et de la Noue, conseillers municipaux.

Les deux Sociétés de secours mutuels l'*Etoile* et la *Prosperité*, représentées par la plus grande partie de leurs membres, ont assisté aux funérailles.

Un cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Guignard, Gain et Godard-Faultrier, qui, dans un langage ému, ont été les dignes interprètes des sentiments de tristesse qui serraient tous les cœurs devant cette tombe si prématurément ouverte.

Nous lisons aussi dans le *Journal de Maine-et-Loire*:

« M^{me} Joubert mère et M^{me} André Joubert, soutenues par l'énergie sans bornes qu'inspire l'affection, ont accompagné jusqu'au cimetière la dépouille mortelle de celui qu'elles ont tant aimé et que tout le monde regrette.

« Enumérer les personnages de tous ordres et de toutes conditions qui formaient l'ensemble du cortège serait bien difficile. Le Parlement, la magistrature ancienne et actuelle, l'armée, le clergé, le Conseil général, le Conseil municipal, les fonctionnaires, les employés, les citadins et les cultivateurs, les sociétés de secours mutuels, les riches et les pauvres étaient largement représentés à ces funérailles.

« Ce qui montrait surtout l'affection et l'estime générale dont jouissait M. André Joubert, c'est que des hommes appartenant aux opinions les plus diverses en politique et en religion, même d'anciens concurrents, avaient voulu rendre, en venant à l'église et jusqu'au cimetière, un suprême hommage à celui dont ils appréciaient le caractère et l'esprit éminemment

Pour que des colloques fréquents eussent lieu entre les deux époux, il fallait qu'ils traitassent quelque grave question. La présence de Mademoiselle de Courson à ces entretiens indiquait qu'elle se trouvait intéressée au sujet de ces conversations. Ferrari voulut savoir de quoi le banquier parlait dans son cabinet de travail, avec sa femme et sa fille, et il chercha le moyen d'y parvenir.

Il ne s'agissait plus, comme à Genève, de percer un mur avec un vilebrequin. Ce système n'est praticable que dans un hôtel dont les chambres ne sont séparées que par des cloisons en plâtres. Il ne pouvait non plus surprendre ce qui se disait dans le cabinet, en appliquant son oreille contre la porte. Elle était épaisse et recouverte à l'intérieur d'une tenture de tapisserie qui interceptait le son. Ensuite il aurait couru le risque d'être surpris par un autre domestique; il aurait pu être dénoncé et renvoyé. Or, quitter l'hôtel, c'était abandonner la partie; c'était renoncer à découvrir les preuves de l'innocence de Marchand, c'était sacrifier le brillant plaidoyer rêvé pour Maurice Belcoq.

Pourtant, il fallait que Ferrari apprît le sujet de ces entretiens. Il avait l'intuition que la connaissance de ce secret serait utile au jeune

sympathique et généreux. Tout ce qu'une famille peut recevoir ici-bas de consolations humaines en pareil malheur, a été offert spontanément, hier, à la famille Joubert.

« Puissent ces innombrables témoignages de la plus sincère condoléance adoucir la douleur d'un deuil que la foi seule est capable de consoler. »

Voici les paroles que M. le docteur Guignard, maire d'Angers, a prononcées sous le coup d'une vive émotion:

« Messieurs, Notre cité vient de perdre, dans André Joubert, l'un de ses meilleurs citoyens.

« C'est pénétré d'une profonde douleur que j'ai pris place dans ce cortège funèbre.

« En déposant sur sa tombe, au nom du Conseil municipal, le tribut de nos regrets, je n'accrois pas seulement un devoir, j'obéis encore à un besoin intime de mon cœur.

« Adieu, André Joubert, esprit élevé, âme généreuse, vous avez passé en faisant le bien. »

M. Gain, conseiller municipal, s'est exprimé en ces termes:

« Messieurs, Les amis d'André Joubert ne peuvent se séparer de lui sans associer leur douleur à celle d'une famille éprouvée par tant de deuils et sans rendre un dernier hommage à celui que la mort nous a pris.

« Il a porté dignement un nom cher à notre pays. On ne peut le prononcer à la mairie d'Angers sans évoquer le souvenir de ces hommes de bien, qui, se succédant de génération en génération dans les charges municipales, ont légué à leurs fils comme une tradition de famille le culte de l'honneur et l'amour de la cité.

« Dans la grande industrie où ils ont tenu le premier rang, ils ont donné à tous le noble exemple du travail, de la bienveillante sollicitude pour les ouvriers associés à leur œuvre, de la dignité commerciale et de la charité.

« Ce sont là, Messieurs, les enseignements qu'André Joubert a reçus dans sa jeunesse: il les a fidèlement suivis.

« Sa vie a été laborieuse et bienfaisante, toute remplie par ses études historiques et littéraires qui attestaient la distinction de son esprit et l'étendue de son savoir, et qui, dans l'intimité de son foyer, ajoutaient leurs délicates jouissances au charme d'un bonheur partagé.

« Il a eu le sentiment des devoirs que la Providence impose à ceux qu'elle comble de ses dons, l'ardente préoccupation du bien public, le respect des principes de liberté et de justice qui sont la meilleure sauvegarde de la paix sociale.

« Nos concitoyens ont voulu reconnaître son mérite et honorer son caractère, en l'appe-

avocat. Or, le temps pressait; on était au 15 décembre, et l'affaire de Marchand viendrait aux assises dans les premiers jours de janvier. Ferrari projetait de se cacher dans une armoire ou sous un meuble au risque d'être découvert et renvoyé honteusement, quand il lui vint une idée merveilleuse.

Pour exécuter son projet, il lui fallait agir avec précaution. Il dit à M. Auguste que la serrure de sa malle avait besoin d'être réparée; ce fut un prétexte pour sortir de l'hôtel avec cette malle sur son épaule. Il la porta jusqu'à la station de fiacres la plus proche, prit une voiture, et se rendit chez un électricien. Il acheta un téléphone muni de quatre récepteurs, d'un auditeur, d'une pile, de fils très longs et de tous les accessoires nécessaires à son installation complète. Après s'être fait expliquer en détail la façon de poser l'appareil; il enferma ces instruments dans sa malle, revint avenue d'Eylau et monta le tout dans sa chambre de domestique, sans éveiller aucun soupçon.

C'était un premier résultat obtenu. Le plus difficile restait à exécuter: installer une partie de l'appareil dans le cabinet d'Odon Wegrow et relier cette pièce par un fil à sa mansarde

l'autre fois à siéger au Conseil municipal. Par son dévouement éclairé aux intérêts de la Ville, par sa droiture comme par sa courtoisie, il y a conquis des sympathies unanimes.

« Les adieux pleins de cœur que M. le maire d'Angers vient de lui adresser, en sont le meilleur témoignage. André Joubert aura eu, dans des temps difficiles et au milieu des luttes ardentes des partis, l'heureux et rare privilège d'inspirer à ses adversaires une estime égale à l'affection de ses amis.

« J'ose à peine vous parler des bienfaits qu'il répandait autour de lui: c'est une des délicatesses de la charité de trouver toute louange importune; de cet intérieur charmant auquel il manquait une seule joie; de celle qui près de notre pauvre ami fut la confidente de son cœur et de ses œuvres, l'ange gardien de son foyer. C'est à elle, le jour où elle voulut bien accepter le patronage de nos crèches, qu'il exprimait cette pensée deux fois touchante: « Nous n'avions pas d'enfants; le bon Dieu vient de nous en donner pour nos étrennes. »

« Il est mort à peine au terme de la jeunesse, alors que l'avenir semblait encore pour lui plein de promesses et d'espérances, épuisé par un mal dont nous suivions avec anxiété les rapides progrès, mais qui n'a pu vaincre la sérénité de son âme. Il est mort en chrétien, fidèle aux sentiments qui ont honoré sa vie, entouré de toutes les affections qui en avaient fait le bonheur.

« Mort cruelle, par la lente agonie qui l'a précédée, par l'inconsolable douleur qu'elle inflige à une femme et à une mère tendrement aimées. Mort courageuse et digne d'un homme de bien.

« Nous garderons dans nos cœurs, Messieurs, l'amitié qu'elle a brisée. Le nom d'André Joubert restera dans la mémoire des pauvres comme dans la nôtre, avec la religieuse pensée qui se mêle à la tristesse de nos adieux. »

LA Foudre

La semaine dernière, un orage s'est abattu sur la commune de Clussais (Deux-Sèvres). La foudre est tombée en plusieurs endroits. La femme Chaigne, du village de Coudré, qui, en compagnie de sa petite fille, gardait ses brebis dans un champ, a été tuée raide, ainsi que neuf de ses moutons. Le fluide, en tombant, a lacéré le tronc d'un vieux chêne sous lequel elle s'était réfugiée pendant la pluie et lui a fait quelques contusions à la tête, d'où le sang a jailli. Quant à la petite fille, on espère la sauver.

M. Pierre Cézard, monarchiste, est élu conseiller d'arrondissement à Savenay (Loire-Inférieure) par 1,560 voix contre 1,239 obtenues par M. Chantreau, républicain.

située à l'étage au-dessus.

Une partie de son service consistait à tenir en ordre, à balayer, épousseter, nettoyer de toutes les manières le cabinet de travail du banquier. Il choisit un jour où M. Auguste était sorti, pour être certain de ne pas être surveillé, et apporta dans cette pièce une échelle double, des brosses, des torchons, de l'encastique, après avoir annoncé aux autres domestiques qu'il allait procéder à un nettoyage de fond en comble, et passer à la cire toutes les boiseries. Il déclara de son ton de commandement, auquel personne ne résistait, qu'il ne voulait pas qu'on le dérangeât dans son travail sous prétexte de lui conter des balivernes. Pour plus de sécurité, une fois entré, il poussa contre la porte une table massive qui empêchait de l'ouvrir.

(A suivre.)

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirope Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

LA ROSIÈRE DE RENNES

Dimanche, pour la première fois, on a couronné une rosière à Rennes.

Malgré le mauvais temps, la fête a été très réussie.

Le Préfet, escorté du Conseil municipal, a conduit la rosière, M^{me} Rosty, à l'église Notre-Dame.

Un immense concours de population se pressait sur le parcours du cortège.

Le cortège s'est ensuite rendu à l'Hôtel de Ville, dans la grande salle des Fêtes, où le Préfet a remis à M^{me} Rosty la somme d'argent qui constitue sa dot.

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 24 Mai 1891

Versements de 97 déposants (14 nouveaux), 36,956 fr. ».

Remboursements, 31,855 fr. 84.

La Caisse paie 3 fr. 50 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique

Paris, 26 mai, 12 h. 35 soir.

La Compagnie des Omnibus a encore tenté ce matin de faire circuler plusieurs voitures. Les grévistes l'en ont empêchée. Des bagarres ont eu lieu au faubourg du Temple et au faubourg Saint-Martin.

Une autre bagarre très sérieuse s'est produite près de la place de la Bastille. Une voiture escortée par des agents de police a été envahie et les agents sont restés impuissants à maîtriser la foule.

Le cocher et le conducteur ont été maltraités et couverts de sang. Plusieurs arrestations ont été opérées.

HAVAS.

MARCHÉS

ANGERS, 23 mai

Froment, le d.-décalitre, 4 40. — Avoine, 2 25. — Seigle, 2 75. — Orge, 3 fr. — Pommes de terre, 4 à 4 50. — Foin, les 1,050 kil., 140 fr. — Paille, 50 fr. — Œufs, la douz., » 75. — Beurre, la livre, 1 30. — Poulets, la couple (Beaufort et environs), 4 à 4 25. — Poulets, (Candé et environs), 3 75 à 4 fr.

CHINON, 21 mai

Farines, les 157 kil., 60 fr. — Froment, l'hect., 22 25. — Seigle, 13 fr. — Orge, 12 fr. — Avoine, 9 50. — Pommes de terre, 3 50. — Haricots de Soissons, 29 fr. — Paille, les 50 kil., 2 fr. — Bois à brûler, le stère, 14 fr. — Fagots, le cent, 90 fr. — Bœuf, le kil., 1 80. — Veau, 1 80. — Mouton, 2 fr. — Porc, 1 60. — Veaux sur pieds, le kil., » 90. — Poulets, la couple, 4 25. — Canards, 3 fr. — Oies, 10 fr. — Beurre, le kil., 2 30.

Correspondance. — On nous a fait bien souvent la question suivante: Quelle est la meilleure préparation de quinquina? Nous trouvons la réponse dans un journal médical ancien et très estimé. « La meilleure préparation de quinquina est celle qui réunit tous les principes actifs de cette écorce en éliminant tous les produits inertes ou irritants qu'elle renferme. Cette préparation a été réalisée par le *vin de quinquina* d'Alfred Labarraque, membre de l'Académie de médecine de Paris. » (France médicale.)

ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur.

HUILE D'OLIVES, extra vierge, de Nice
Véritablement pure, le 4/2 kilo 1 20
En bonbonnes de 5 kil. — 1 10
— de 10 kil. — 1 »

La maison ne vend qu'une seule qualité d'huile d'olives et la garantit absolument pure.

VINAIGRE BLANC d'Orléans, le litre » 50
— vieux — — » 70
— de vin à l'estragon, — » 90
Les vinaigres à 0 70 et 0 90 sont garantis pur vin

PAUL GOBET, propriétaire-gérant.

